

## **« Le repos sous son joug »**

6<sup>e</sup> dimanche après Trinité – 12/07/2026 – Mt 11.28-30

« Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. » Paroles de Jésus, pleine de réconfort ; paroles souvent citées face à l'épreuve, à la douleur, le deuil, l'incompréhension, la fatigue. Ces paroles de Jésus nous serviront aujourd'hui à méditer ce que Dieu nous offre en Christ.

Ces mots « Venez à moi » sont d'abord adressés aux pharisiens, à ceux qui rejettent le Seigneur.

Jésus dit : « Je te loue, Père, parce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents. »

Ces « sages » étaient les pharisiens, experts dans les Écritures mais qui passaient à côté de la révélation de Dieu. Leur problème n'était pas un manque d'intelligence, mais un excès de complexité religieuse qui les aveuglait sur la simplicité du message.

« Venez à moi », dit Jésus. Pourquoi à lui ?

Parce qu'il se présente comme le Fils, celui qui connaît le Père et qui seul peut le révéler.

Les pharisiens croyaient connaître Dieu, mais ils l'ignoraient.

En Jésus se trouve ce qu'ils cherchaient : la révélation sans détour du Père et de son offre à l'humanité.

Jésus est le but ultime de toute quête religieuse : Il est le repos éternel.

Grâce à son œuvre, à sa mort et à sa résurrection, tout est dévoilé, claire et simple.

Nul besoin d'une sagesse extrême pour comprendre ce repos et encore moins pour le recevoir.

« Venez » signifie pour les pharisiens :

abandonner leur propre chemin, leur prétention à la sagesse, pour devenir comme des enfants.

C'est un appel à la repentance, à renoncer à sa propre justice, à essayer de s'acheter les faveurs de Dieu.

« Nul ne vient au Père que par moi », Jésus est le chemin.

Pour nous aussi, venir à Jésus implique de rejeter nos conceptions auto-fabriquées sur Dieu, le salut et la relation avec Lui.

Notre vision de la vie doit être inspirée par la Bible, certes, car sinon nous sommes dans l'erreur.

Mais plus encore, notre forme de vivre la foi doit être inspirée et conduite par le Saint-Esprit.

L'être humain ne peut concevoir la vraie religion par lui-même. La norme ne se trouve que dans la révélation divine,

mais la véritable religion consiste en croire au Christ, pas en l'accomplissement externe des œuvres commandées dans les Écritures.

Venir à Christ, c'est accepter qu'il a raison, qu'il possède toute autorité pour définir le bon chemin. Qu'il est Dieu et Sauveur, et qu'il nous concède la grâce par son sang précieux versé sur la croix.

« Venez à moi, vous qui êtes fatigués et chargés. »

Le terme « chargés » évoque l'image des bêtes de somme, ces animaux de trait courbés sous le poids des fardeaux.

Jésus applique cette image à tous ceux qui se sentent écrasés par un poids.

Nous nous sentons parfois comme ces bêtes, utilisés, surchargés au travail ou à la maison, et même dans notre vie de foi, dans notre lutte contre le péché, ou nos efforts pour mener une vie sainte.

Pour les pharisiens, le fardeau était religieux : le poids insupportable d'accomplir la loi parfaite, un joug qui ne pouvait mener qu'à deux options : l'hypocrisie ou l'abandon.

Aujourd'hui encore, nombreux sont ceux qui ploient sous des fardeaux religieux, des listes de règles incontournables à accomplir pour le salut – ou pour être un véritable chrétien. Des règles qui épuisent et finissent par laisser des traces dans l'âme.

Nos fardeaux sont multiples et différents, autant que nous sommes tous différents.

Ce peut être le passé avec ses regrets et le sentiment de culpabilité ;

ce peut être un présent incompréhensible ou décevant

*je ne m'imaginais pas dans cette situation il y a 10 ou 20 ans* ; ce peut être un avenir apparemment sans espoir ou sans joie.

Jésus s'adresse à tous ceux qui sont courbés par toutes sortes de poids.

Et il affirme : « Je vous donnerai du repos. »

En grec, cela signifie faire cesser l'activité, soulager.

Jésus ne promet pas une simple pause, mais la fin du fardeau.

Les pharisiens désiraient la vie éternelle, mais le chemin qu'ils s'étaient tracé était épuisant.

Trop de croyants aujourd'hui sont épuisés par des exigences religieuses qu'ils s'imposent ou qu'on leur impose, cherchant à « gagner » leur place au paradis par leurs efforts, cherchant à « acheter » des faveurs de Dieu par des offrandes, des sacrifices, ou certaines actions déguisées d'amour pour le prochain.

Tu ne profites pas du repos du Christ, parce que tu cherches à gagner ce repos.

Jésus n'est pas venu changer le plan du salut ni le rendre plus facile. Il est venu l'accomplir.

La tâche d'obtenir une place auprès du Père n'a jamais été la nôtre ; elle a toujours été celle du Fils.

Jésus a accompli l'œuvre : par sa croix et sa résurrection, il a satisfait aux exigences de Dieu et ouvert le repos éternel à tous ceux qui croient.

Croire avec la simplicité d'un enfant.

Croire parce que Jésus l'a affirmé.

Croire simplement, même si notre intuition nous indique qu'il faut faire quelque chose pour mériter son salut.

L'invitation de Jésus se poursuit :

« Prenez mon joug sur vous et apprenez de moi, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est doux, et mon fardeau léger. »

Après avoir promis de nous décharger,  
il nous invite à porter son joug.  
Cela peut sembler paradoxal et contradictoire.

L'illusion du monde est de croire que la liberté consiste  
à se libérer de Dieu et de ses règles.  
Mais c'est là le mensonge du Diable,  
le même mensonge proféré à Adam et Ève.

Quel est ce mensonge ?  
Tu peux rejeter Dieu pour vivre à ta guise.  
Mais rejeter Dieu et vivre à sa guise, c'est s'asservir au  
péché et à la chair.

Cette « liberté de Dieu » ou « liberté sans Dieu »  
est un fardeau énorme, si lourd et écrasant  
qu'il finit par courber tous ceux qui essaye de le porter.

Cette fausse liberté courbe, fatigue, ne satisfait pas,  
remplit d'amertume, force à se mentir à soi-même  
afin de la supporter.

Jésus, lui qui est Dieu le Fils éternel et saint,  
il a échangé sa liberté contre notre esclavage.  
De son plein gré, il a porté le fardeau du péché de  
l'humanité.  
Il prend notre péché et nous donne sa justice.

Les marques dans ses mains, ses pieds et son côté  
sont les traces glorieuses de la délivrance qu'il a acquise  
pour nous.  
Les traces du fardeau qu'il a porté pour nous  
sont les traces de notre repos.

Jésus ajoute : « Prenez mon joug » ?  
Ce n'est pas un joug que Jésus nous impose  
comme le maître impose une charge à son esclave.

Il ne dit pas « prenez votre joug » ou « le joug que je vous impose », mais prenez « mon » joug.

Le sien, celui qu'il porte pour notre salut.

C'est une invitation à marcher avec lui.

Le joug continue d'être le sien.

La destinée et le résultat de porter ce joug nous sont  
accordés par grâce, par le simple fait d'être à ses côtés.

« Prenez mon joug et apprenez de moi »

C'est une invitation à l'observer et à apprendre de lui.

Les pharisiens l'observaient pour le critiquer ;  
nous sommes appelés à l'observer pour le suivre,  
apprendre et l'imiter.

Jésus s'est identifié à nous, bête de somme portant le  
fardeau le plus lourd.

Face à la fatigue, au rejet, à la croix, il a été doux et humble  
de cœur. Il n'a pas rechigné.

Nous devons apprendre de cette attitude :  
être doux et dociles dans les épreuves que nous traversons,  
et humbles face à la Parole de Dieu.

Porter le joug de Christ n'est pas fatigant.

L'Évangile n'est pas une liste de règles,  
mais la bonne nouvelle qui enlève le poids :  
c'est le pardon, le don de la grâce,  
l'action miséricordieuse du Père.

En portant son joug et en apprenant du Christ comment le porter, nous trouvons le repos de l'âme : la paix, la joie, l'espérance et l'assurance pour le présent et l'avenir.

Ce repos n'est pas seulement pour après la mort ;  
il commence dès aujourd'hui.

En Christ, nous reposons de notre passé complètement pardonné,  
nous trouvons un sens unique et pertinent à notre présent  
et nous obtenons une confiance inébranlable pour l'avenir.

Comment un joug peut-il être « doux » et « léger » ?  
Un joug est fait pour deux bêtes, pour avancer ensemble.  
Jésus nous invite à être à ses côtés,  
à porter le joug à ses côtés.

Il ne s'agit plus d'une quête solitaire où l'on porte seul tout le poids, mais une marche côte à côte avec Jésus,  
sous le même joug, dans la même direction,  
vers la même destination.

La charge est lourde, mais le poids véritable retombe sur lui.  
C'est lui qui fait la force pour avancer le chariot.  
Son joug est son œuvre accomplie : sa vie innocente, sa mort et sa résurrection qui nous conduisent au but.

Nous marchons à ses côtés, et c'est lui qui porte l'essentiel du poids du fardeau.

C'est pourquoi c'est un joug agréable et léger.  
Léger parce qu'il n'exige pas l'accomplissement pour obtenir le salut.

Agréable, parce que l'effort se fait avec lui, et pour le remercier.



Vous portez un poids trop lourd, selon vous ?  
Regardez qui porte le joug avec vous : c'est Christ !

Voyez qu'il en porte tout le poids.  
Voyez qu'il s'agit en réalité de son joug.

Émerveillez-vous de la présence du Christ dans votre vie.  
Réjouissez-vous du don du Christ qui est le vôtre par la foi.  
Continuez de l'avant dans l'épreuve le regard fixé sur votre  
compagnon de joug !

L'invitation de Jésus est pour tous :  
aux pharisiens d'hier, à nous aujourd'hui,  
à quiconque est fatigué, chargé par son passé,  
par son présent, par son avenir ou par ses péchés.

Aujourd'hui est le jour du repos.  
Jésus prend en charge notre fardeau.  
Il nous donne la certitude d'arriver au paradis avec lui,  
puisqu'il supporte le poids et pousse la charge.  
En marchant à ses côtés, sous son joug, nous pouvons  
vivre dès maintenant dans la joie et l'espérance.

Que la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence garde  
votre cœur et vos pensées en Jésus-Christ,  
celui qui porte le poids de notre salut,  
celui qui nous invite à marcher et vivre avec lui, aujourd'hui  
et pour toujours. Amen.